

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 27-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

C'est avec un véritable soulagement que nous voyons finir cette année qui a apporté plus d'une tristesse à l'Eglise et qui a été, pour la France surtout, une année de grèves socialistes et de spoliations religieuses. Ce sera peut-être mieux l'année prochaine, pensons-nous, et ce peut-être, rempli d'espoir, nous suffit pour le moment.

Du reste, les députés et sénateurs français sont de nouveau en vacances: et c'est autant de gagné. On finit par se fatiguer de la lecture des proscriptions sans nombre qui se trouvent, chaque matin, dans plusieurs colonnes des journaux qui viennent des pays voisins et que nos journaux reproduisent avec les commentaires, très différents sans doute, mais toujours décourageants. C'est inouï ce qu'on a mangé du « Curé » et du « moine » en l'an de grâce 1902 : et s'il est vrai que l'appétit vient eu mangeant, il faut croire, malgré l'espoir qui voudrait nous remplir, que nous n'en sommes pas encore au dessert.

En Allemagne, le Reichstag vient de se séparer après une session entièrement consacrée au tarif douanier, et après avoir fait passer la fameuse loi au milieu des cris du parti socialiste. De mémoire d'Allemand, on n'avait assisté à de pareilles séances ! Les journées devenues trop courtes, au gré des parlementaires berlinois, se prolongeaient jusque bien avant dans la nuit: et plus d'un député manqua au scrutin final pour n'avoir pu résister au sommeil qui avait fini par le terrasser. De son côté, l'empereur, faisant concurrence à son ami Roosevelt, parcourait l'empire, et prodiguait aux enterrements, dans les banquets, dans les inaugurations

son verbe éloquent, pourfendeur officiel cette fois des théories marxistes et bebeliennes. Un adversaire inattendu, le savant Mommsen n'a pu s'empêcher de confier « l'intime » de sa pensée à une revue allemande contre le vote du tarif douanier. Il n'y a guère qu'en France qu'on s'étonne de voir des Académiciens descendre dans l'arène politique et qu'on conspue les Lemaître et les Coppée quand ils se croient obligés de faire un parti nationaliste. En Allemagne, il suffit, qu'un pontife de la science — et Mommsen est un Souverain pontife — lève sa voix pour parler, on boit ses paroles, on les savoure, on les déguste et ce n'est qu'après avoir admiré, loué, applaudi un langage aussi divin — qu'on remarque que Mommsen est avec les socialistes contre l'empereur. Alors que vait-il se passer? Nous n'en savons encore rien au moment d'écrire cette dernière revue de l'année : mais, si cela en vaut la peine, nous en donnerons la suite au prochain numéro.

Quelques heures avant de se séparer, les membres du « Reichstag » ont pu apprendre que le « Vénézuéla » — pour une question d'argent — et poussé par son président « Castro » — tenait tête à l'Angleterre et à l'Italie — quoique le canon de ces nouveaux alliés commençait déjà à tonner sur ces rives enchantées. Et puis, à tour de rôle, d'autres puissances, y compris l'Allemagne, viennent maintenant mettre le couteau sur la gorge de l'infortuné Vénézuéla. Nous avons commencé l'année par le conflit de la guerre de l'Afrique du Sud, nous la terminons, grâce aux idées de paix que de nombreux congrès ont répandu dans le monde, par un conflit et peut-être par une guerre dans l'Amérique du Sud. Comme pour Mommsen, nous sommes obligés de remettre la suite, sinon la fin, au prochain numéro. C'est si amusant de voir l'Europe aux prises avec les petits pays d'outre-mer. On ne sait pas toujours au juste, quand cela commence, qui a tort ; mais, un bandeau sur les yeux, et les oreilles fermées à tous les bruits, on peut jurer qui, à la fin, aura raison. Il faut avouer que tous ces généraux (car il y en a, et Dieu sait combien) au teint bronzé, sont quelques fois arrogants et ne se gênent pas de faire la nique à nos molosses européens. Ils ne se doutent pas, les pôdôvres, que leurs titres ne sont pas capables d'en imposer aux forces alliées, aux nations amies, aux triplices... et cœtera.

L'Espagne a changé de... pardon ! nous allons nous couper... a changé de ministère. Les uns en disent du bien : ce sont les conservateurs, car ce sont eux qui sont au pouvoir : les autres n'en disent que du mal, et pour cause. Cela permettra, en tous cas, au jeune roi, de continuer son apprentissage : c'est quand on est jeune, qu'on apprend le mieux ses leçons, même quand on porte sur son front la couronne de Charles-Quint !

Quant à la Russie, il faut croire qu'à cette époque de l'année, elle aime

se recueillir sous son grand manteau de neige. Le czar pense au voyage qu'il doit faire, au printemps, sur les bords du Tibre, et la czarine se demande si, oui ou non, elle finira par répondre aux vœux de ses sujets en donnant un petit frère aux archiduchesses, si bien chantées par Rostand, le poète de Cyrano.

Nous n'avons encore rien dit de l'Autriche ; mais, elle aussi, semble se recueillir, et c'est tant mieux pour elle, car elle a connu des époques agitées, et un rien, un souffle, un soupir pourrait la faire sortir de ce repos. Ne la réveillons pas.

Pour terminer par la Suisse, nous sortons des fêtes de « l'Escalade » genevoise et nous entrons sous peu dans les fêtes du Centenaire Vaudois. Heureux peuple ! Des fêtes, du chant, de la musique ! Plus de grèves ! Paix générale cette fois !

Nos lecteurs nous en voudraient - quelques uns du moins - si nous leur laissions ignorer que tout récemment « Yverdon » a eu le privilège de recevoir dans ses murs les Délégués de la Fédération Catholique Romande ». La « Revue Populaire » organe de la Fédération, — la « Liberté de Fribourg » et peut-être d'autres de nos confrères encore (oui, peut-être) ! ont donné quelques détails sur cette réunion qui n'a fait courir aucun danger à la sécurité publique — et qui a été une réunion de travail. Vouvy, si cruellement éprouvé par les récentes inondations, n'a pu y envoyer comme elle l'a fait naguère, ses dévoués représentants : et cette absence a été d'autant plus ressentie qu'à la Fédération on aime cette seule société valaisanne agrégée à la famille fédérée. Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel, le Jura-bernois, se trouvaient là, réunis autour du président Central et de son Comité. Plus que jamais on a affirmé dans cette assemblée la nécessité de l'action sociale, conformément aux désirs que Léon XIII vient encore d'exprimer dans une lettre aux évêques d'Italie On s'est demandé pourquoi le Rhône tarde tant à amener du côté de la Fédération quelques-uns de ses bataillons d'élite ? Pourquoi ? Est-ce que le « Simplon » y est pour quelque chose ? Nous connaissons des Alsaciens-Lorrains qui ne veulent pas encore faire partie du « Centre », soit-disant parce qu'ils ne sont pas encore « organisés » eux mêmes... Et bien, quoi ? Il n'y a qu'une chose à faire : Organisez-vous. Il le faut. Et puisque nous venons de rapprocher intentionnellement (nous l'avouons sans arrière-pensée) les Alsaciens-Lorrains des Valaisans, nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos jeunes amis des « Echos » qu'à Strasbourg, il y a quelques jours, sous la présidence de deux évêques, vient de se tenir la première assemblée de Délégués de la Fédération Catholique Ouvrière. Huit mille hommes et jeunes gens en font partie. C'est un chiffre, ça ! C'est presque une armée !

Et bien, nous aussi nous pouvons devenir une armée ! Aucune lutte

ne sera capable de nous faire trembler si, l'œil fixé sur nos chefs, nous portons au cœur le désir de faire le bien et d'assurer, dans la mesure de nos forces, le triomphe de la vérité dans l'union des esprits et des cœurs. La promesse, du reste, en a été faite sur le tombeau des martyrs thébéens. Reculer serait une lâcheté : Avancer, c'est notre devoir.

LW.